

## Lettres d'étudiants allemands tombés au front

**WILLI BOHLE**, étudiant en mathématiques à Freiburg/Br. (p. 301-302)

Né le 2 novembre 1897 à Hamburg,

Mort le 26 mai 1917 à Arras

Erre, le 15 avril 1917,

Je remercie le Seigneur de m'avoir protégé durant ces jours terribles, désormais derrière moi ! Le 10 avril, on monta à l'attaque. Pendant toute la nuit du 10 au 11, nous avons fait des travaux de terrassement, nous nous sommes enterrés pour nous mettre à l'abri du feu. Puis arriva le matin du 11 avril – jamais je n'oublierai ce jour-là !

Pendant toute la nuit, les Anglais avaient pilonné la première tranchée. Au matin, ils attaquèrent, nos troupes reculèrent. Puis ce fut encore notre compagnie qui dut avancer dans le no man's land, qui, sous le feu des obus, des shrapnells, des tirs d'artillerie et d'infanterie s'enterrait de nouveau, qui, malgré nos pertes en hommes, réussit à stopper les Anglais. C'était à 5 heures du matin. Jusqu'à 3 heures de l'après-midi, nous étions à 6 mètres de l'ennemi. Puis arrivèrent les troupes de réserve qui ont regagné le terrain perdu le matin lors de l'attaque anglaise. Nous étions de nouveau maîtres de la situation.

Comme j'ai senti que toi, ma chère maman, tu as pensé à moi ce jour-là et avec quelle intensité, j'ai pensé à vous ! Je priais « Mon Dieu, que ta volonté soit faite ». Cela m'a redonné du courage pour tout. Et lorsque, hier, j'ai pu sortir de cet enfer, je ne savais pas, dans ma joie et ma gratitude envers Dieu, si je devais rire ou pleurer. L'homme entier était prière. Quelle force surhumaine Dieu donne à ceux qui l'ont trouvé ! Je me sens si riche, si protégé et si heureux. Beaucoup d'entre nous avaient du mal à supporter la marche d'hier, car, entre le 9 avril et le 13 au soir, nous n'avions pas eu 10 heures de sommeil. Moi, malgré toute ma fatigue, je me sentais heureux et plein de joie. J'avais la force de porter le fusil d'un camarade pendant des heures et de chanter lorsque la fatigue menaçait de saper le moral des autres.

Aujourd'hui, c'est dimanche. Il s'agit alors de nettoyer nos habits car, pendant tous ces jours et ces nuits, par pluie, neige et froid, nous étions trempés jusqu'à la moelle et nous claquions des dents, terrés dans nos trous, dans la boue et les immondices. Ma chère petite maman et vous, mes frères et sœurs, pour vous je suis prêt à tout supporter afin que vous ne voyiez jamais à quoi ressemblent des villages détruits et des champs dévastés, afin que vous ne sachiez jamais ce que le mot « guerre » signifie. Remerciez Dieu, Gretel et Erich, même si vous êtes encore jeunes et ne connaissez pas les problèmes de la vie, que notre maison est intacte et que vous pouvez dormir dans un lit, que vous avez un toit, que la vermine ne vous fait pas souffrir, que vous avez vos repas réguliers, que vous ne connaissez pas la faim et la soif. Soyez reconnaissants, remplissez vos petits devoirs consciencieusement et ne vous plaignez pas.

Après-demain, nous quitterons ce lieu pour une position plus calme ; dans la bataille d'Arras, nous avons rempli notre devoir.